

Enseigner, le corps à portée de voix : une démarche clinique de formation pour une mise en Je professionnelle

Isabelle Jourdan

UMR EFTS (MA 122), Université Toulouse 2 Le Mirail
SFR-AER, ESPE Toulouse

Depuis 2010, dans le cadre des nouveaux Masters enseignement et la réforme d'entrée en fonction, un accueil des fonctionnaires stagiaires est assuré ainsi que des formations de trois jours filés sur le thème « tenue de classe ». Avec la mise en place des Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation (ESPE) en septembre 2013, cette thématique est intégrée dans le dispositif de formation en alternance des stagiaires. Dans cette dynamique, j'interviens spécifiquement sur un module de formation « Posture, corps et voix de l'enseignant dans la classe » auprès des fonctionnaires stagiaires, enseignants et CPE du second degré. Je présente ici une démarche clinique de formation dont l'enjeu est de prendre en compte la singularité du sujet et de questionner la place du corps et de la voix dans l'enseignement.

Le corps apparaît comme un point de passage de toutes nos expériences, lieu de nos émotions : « c'est par notre corps que nous percevons le monde. Ce corps vit, agit, ressent, voit. Il est en relation avec le monde » (Merleau-Ponty, 1976, p.162). Notre humeur colore et filtre les événements. Ainsi, le corps de l'enseignant n'est pas neutre. Il envoie des messages non verbaux, des signes, tout aussi lisibles qu'un texte parlé : les gestes, les soupirs, les silences, les regards, les haussements d'épaules, les froncements de sourcils.

Enseigner est avant tout une histoire de rencontres subjectives et le corps de l'enseignant agit comme un lieu de contact avec l'autre, contient et met en sécurité les élèves pour qu'ils puissent apprendre. Le corps, la voix et le regard sont des contenants psychiques primaires.

La position de maîtrise corporelle à donner à voir aux élèves - être le « corps supposé savoir » (Jourdan, 2006) - est à tout instant remise en jeu dans la structure symbolique que représente son statut. Le sujet s'efforce de contrôler l'image qu'il donne à l'autre, assujettie aux normes et des valeurs implicites qui le guident. Il tente de trouver la « bonne distance » qui est tout à la fois un rapprochement, une alliance, et une mise à distance, une « séparation » (Imbert, 2000). Il faut garder la face nous dit Goffman (1973), mais l'imprévu fait lâcher prise, le « je » entre en jeu, colère, emportement, éclats de voix, éclats de rire, autant de manifestations d'émotions qui, dans l'instant, peuvent mettre l'enseignant en situation d'inconfort et de désarroi : identité interne menacée, corps dont nous ne sommes pas maîtres. Comment être le corps d'une fonction ?

Ces formations « posture, corps et voix de l'enseignant dans la classe » sont massées sur trois jours pour les fonctionnaires stagiaires. Elles s'adressent également aux enseignants du second degré dans le cadre de la formation continue du plan académique et des formations d'initiative locale (FIL) en établissement, sur deux jours massés. Les groupes d'une vingtaine de participants, sont interdisciplinaires. Penser les pratiques enseignantes comme la mise en jeu d'inventions, d'un savoir-y-faire propre à chacun, sous-tend ma pratique de formatrice dans une posture clinique ; l'enjeu essentiel est de solliciter l'enseignant dans sa singularité, dans sa différence, pour l'amener à se construire une gestuelle professionnelle en harmonie avec ce qu'il est, ce qu'il désire afin de se saisir de ses ressentis dans ce contact à l'autre : « le corps vivant agit en première personne à l'insu du sujet conscient » (Andrieu, 2013, p. 91).

Il ne s'agit pas d'imposer ni de prescrire ce qui serait bien pour l'autre, un idéal à façonner, mais de donner des pistes, de questionner le sens, de travailler sur cette gestuelle professionnelle pour que le corps avec son regard, avec sa voix, devienne le point central de toute relation éducative, une mise en scène signifiante à destination d'autrui et de soi-même. L'enjeu des jeux de rôle et des saynètes est de se laisser prendre par la situation jouée,

ressentir pour être avec, inventer. Prendre son corps et sa voix comme un outil de compréhension et de gestion des incidents critiques en y intégrant la part d'inconscient qui nous gouverne, soit ce qui échappe au sujet. Il s'agit de « parier » sur le sujet, son espace d'invention, la singularité de son désir. Les jeux de rôles sont l'occasion d'être attentif au langage du corps, de vivre sa présence, son absence, et de se confronter à ses limites ; toucher la dimension humaine inhérente au métier d'enseignant. Cela va bien au-delà d'une pratique réflexive puisqu'il s'agit non pas de se questionner sur sa pratique en lien avec ce qui est fait mais de questionner sa pratique en lien avec ce que l'on est et le sens que l'on va donner à ce que l'on fait. Les mises en scène corporelles sont l'occasion d'une réflexivité sur son corps. Les résonances sur soi se font tout à la fois dans l'instant et dans l'après coup. « La pratique corporelle influence la compréhension de soi par le corps [...] Mise en mouvement, la pratique corporelle met en action le corps physique mais engage aussi le corps mental, affectif et relationnel : un feed-back entre l'externalisation dans le monde et l'incorporation des effets de l'action sur soi vient poser les conditions d'une réflexivité sur le sens vécu » (Andrieu, 2008, p. 257). L'objectif de fond est ainsi de transmettre une démarche permettant aux enseignants de cheminer dans la durée et d'entrevoir les enjeux d'élaboration de leur implication subjective corporelle dans la classe, sortir des causalités linéaires de toutes rationalités du savoir.

À chaque séquence, un temps de discussion permet de revenir sur les éléments significatifs de tout ce qui passe par le corps, parfois à notre insu : le regard, les mimiques, l'attitude, le placement, la distance à l'autre, la proxémie. Autant d'éléments corporels sur lesquels l'enseignant peut mettre des mots au regard de ses résonances. Il y a ce que l'on fait et ce que l'on peut en dire. Il y a ce que je peux dire du corps de l'autre, ses gestes, sa manière d'être ; ce que j'entends de sa voix, sa tonalité, son registre, comment je perçois son regard. Temps de questionnement. Temps d'interprétation de l'autre. « La parole permet au sujet de se constituer, en subjectivant ce qui lui arrive, c'est le lieu de sa mémoire et de son histoire (...) Les apprentissages sont l'effet d'un de jeux transférentiels multiples et complexes qui particularisent le rapport au savoir, ils sont le produit d'une mémoire cachée dans laquelle le corps à corps a pris pour chacun d'entre nous, des significations variées » (Labridy, 1997, p. 59). Chacun exerce son corps et sa voix avec sa singularité, au regard de ses perceptions de l'autre, de son imaginaire, de ce qui lui semble être. Temps de l'agir inséparable d'un temps de paroles, temps de lâcher prise, temps pour résonner sans raisonner. Aussi, comme le souligne Andrieu « un certain nombre d'obstacles à l'analyse des pratiques corporelles proviennent de la conscience ou de l'inconscient » (Andrieu, 2008, p. 258). Cette part inconsciente fait que les résonances et la réflexivité sur soi s'opèrent dans l'après coup. C'est pour cette raison qu'après chaque saynète, un temps de paroles est mise en place : « c'est à toi que je rends compte de moi ». La posture clinique du formateur est de laisser « libre » ces deux temps, mise en jeu / je corporelle et langage.

Au bout vient la construction d'un « Je professionnel » (Aulagnier, 1986), singulier, avec ses attitudes, sa voix, ses déplacements, sa façon d'être et d'y être ; tendre vers un « être soi » pour aller vers l'autre. Avec un enjeu de taille : la transmission du savoir aux élèves.

BIBLIOGRAPHIE

- Alin, C. (2010). *La geste formation*. Paris : L'Harmattan.
- Andrieu, B. (Dir.). (2003). *Corps, peau, silences, dans l'enseignement*. CRDP. Lorraine.
- Andrieu, B.&Boëtsch, G. (Dir.). (2008). *Dictionnaire du corps*. Paris : CNRS Éditions.
- Aulagnier, P. (2003). *La violence de l'interprétation*. Paris : Fil rouge PUF.
- Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.